

AVENTURES ARDENNAISES

Juillet 2020, les vacances, ouf... enfin.

Cette année, ce sera un voyage de 5 jours à travers les vastes Ardennes belges.



Corona a jeté la clé des lieux de restauration, mais pas d'inquiétudes.

Consulter la carte, sélectionner des lieux, naviguer sur Internet et faire les itinéraires à l'avance sur PC avec le City Navigator de Garmin. Par jour, quelque 400 kms en moyenne, un jour un peu plus un autre jour un peu moins. Les chambres d'hôtes sont réservées, on sait toujours où on va dormir, pas de surprises cette année. Bien que....

Tout est bien téléchargé dans le GPS Garmin, avec un dernier contrôle si tout fonctionne réellement. Encore une semaine pour compter jusqu'au départ pour préparer la Harley à celui-ci.

L'itinéraire ne tient pas compte des autoroutes, mais le tourisme tranquille est la devise! Le temps n'est pas un problème, le plaisir l'est.

Belles routes asphaltées, seul sur la route.... bienheureux. De temps en temps, un arrêt pour profiter du silence et de la tranquillité. Seul le bruissement du vent entre les arbres, cela vous fait vous sentir calme et tranquille. Tous les lieux qui ont un peu un nom sont donc couverts, Bouillon, La Roche, Houffalize, Florenville, Virton, Marche-en-Famenne, Vielsalm, Saint-Vith, Spa, Bastogne ... juste de beaux et agréables endroits.



Nous suivons nos routes préréglées avec précision sur le GPS, rien ne peut aller de travers. Jusqu'à ce que le GPS indique soudainement une route quelque part entre les arbres, très attrayante, cela semble magnifique.



La route est pavée , nous pouvons les appeler “ pavés”. Allez, on y va. Après quelques centaines de mètres, l'herbe commence à pousser entre les pavés. Tout autour de moi verdure, arbres, arbustes, l'étendue bleue n'est plus visible au-dessus de moi, les arbres bloquent toute la lumière du jour. Tout seul, passionnant, dirigeant soigneusement la Harley sur les fameux pavés.



Après quelques kilomètres, les pavés disparaissent soudainement et la route se transforme précisément en en herbe, qui devient de plus en plus détrempée et détrempée. Le Softail Deluxe de 350 kg s'enfonce peu à peu plus profondément dans le sol marécageux.

Oups... Le soleil ne peut pas pénétrer cette arche de verdure, le sol est gorgé d'eau.

La route, ou mieux le chemin des marais, se rétrécit de plus en plus, jusqu'à une largeur de 1,80 m peut-être. La roue arrière fait plus de tours que la roue avant, la boue jaillit partout derrière moi.



Mon Dieu... Il n'est même plus possible de faire demi-tour car les roues sont trop embourbées et la route est beaucoup trop étroite.

La première pensée qui me vient à l'esprit est "Ne vous arrêtez pas, ne restez pas immobile, car alors la partie est finie!" Si je dois m'arrêter ici, 100 ans plus tard, ils trouveront un cadre de moto totalement rouillé avec un squelette! Quelle situation.

Pour couronner le tout, la portée du téléphone portable est de zéro point zéro.

La moto flotte littéralement sur la boue, je déplace le guidon de gauche à droite, la partie arrière de la Harley oscille également de gauche à droite, il faut garder la moto droite, avec de temps en temps mettre un pied dans la boue en «conduisant».

Cette situation dure quelques kilomètres jusqu'à ce que je commence à ressentir que la boue cède progressivement la place à une surface un peu plus dure, lire une boue plus dure! Et en effet, après quelques autres tournées époustouflantes

avec la Harley, la surface redevient soudainement mouillée, et raisonnablement normale. Après un long exercice et de nombreuses gouttes de sueur, je peux m'arrêter et arrêter le moteur sans aucun risque d'affaissement de la surface.

Au milieu des bois, pas de ciel bleu à voir. La moto a rassemblé de la boue, de la boue et encore plus de boue, elle est juste partout et partout, du chrome, quel chrome? Merde et mon nettoyage avant le départ dans tout cela même jusqu'aux boutons.

Après avoir récupéré de l'effort, la tournée continue. Après quelques kilomètres de surface plus ou moins carrossable, le chemin s'arrête brusquement. Fin du trajet. Pour moi une rivière. Néanmoins, m'adressant un instant à Notre Seigneur avec des paroles pas tellement douces. Et maintenant?

Arrêtez le moteur, marchez jusqu'à la rivière pendant un moment, quelle serait la profondeur ici?



Bottes et chaussettes enlevées, pantalon retroussé et vérification rapide. Après quelques mètres, j'en étais déjà au-dessus de mes genoux dans l'eau et l'autre côté était encore 8 mètres plus loin. Donc pas question de s'engager avec la moto. Le sous-sol ne ment pas non plus: pierres glissantes, puits, algues vertes...

Ici aussi, la pensée du cadre et du squelette rouillés vient au premier plan.

Jusqu'à ce que soudain je vois une sorte de pont quelque part entre les arbres.

Mon pourcentage d'espoir augmente soudainement de quelques pour cent. Il s'avère être une sorte de pont piétonnier.

Le problème maintenant est de savoir comment j'arrive à ce pont avec ma moto.

Cela commence par un slalom entre les arbres jusqu'à ce que tout à coup je n'ai pas d'autre choix que de conduire la moto au bord de la rivière sur des rochers et des pierres. Heureusement, je peux aller un peu plus loin entre les arbres et atteindre le pont.

Les roues ont été un peu rincées entre-temps, toujours quelque chose de bien.

Espérons que le pont soit juste assez large pour le traverser. Mais ce qui me préoccupe encore plus, c'est de savoir si le pont piétonnier est assez solide pour le poids de la Harley (350 kg) et de moi-même (91 kg).

Et effectivement, toute réflexion faite, il n'y avait pas d'autre option. Je devais m'en remettre. C'est donc arrivé.

La largeur était juste suffisante pour la moto, bien que les rétroviseurs gauche et droit aient rayé tout le pont, je pouvais toujours le traverser, et oui, le pont a tenu bon. Et encore, j'en ai parlé avec Notre Seigneur, mais en des termes complètement différents de la première fois.

Environ 12 mètres plus loin, après avoir traversé le pont, nous étions de nouveau sur une terre marécageuse, mais il était maintenant agréable de continuer. Ouf, et après quelques kilomètres la toiture feuillue et moins dense laissait lentement passer du soleil et je vis le ciel bleu apparaître de plus en plus.

Ensuite, mon euro est tombé lorsque j'ai retracé le circuit sur l'ordinateur. Lorsque vous cliquez sur un chemin routier ou une «rue» sur la carte City Navigator et que la route sélectionnée n'a pas de nom de rue, vous avez de bonnes chances qu'il s'agisse d'une route non goudronnée. J'ai appris cela entre-temps. Mais oui, il y a une première fois pour tout, et avec le recul c'était assez excitant, euh.... avec le recul hein!

La suite du voyage s'est déroulée sans incident, belle asphalte, beaucoup de verdure paisible, routes tranquilles, mais aussi très peu de circulation et j'aime certainement ça! Le Corona n'avait rien à dire sur ça de toute façon, et pour le dire en un seul mot, c'était «Béni».



Salutations de Belgique !

Pol Claeys
HOG nr: BE6814648